

Dossier de presse



**SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL  
ET MUSÉE GAUMAIS (VIRTON)**

# TRAVERSÉES

– du 10.09 au 23.10.22

**CACLB** Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge

# TRAVERSÉES

*Traversées* est une carte blanche aux artistes Lucile Bertrand, Myriam Hornard et Sabrina Montiel-Soto. Elle s'inscrit dans une mise en lien entre le CACLB et le musée Gaumais de Virton, dont les collections cheminent des Beaux-Arts aux arts industriels, passant par les coutumes et croyances, l'ethnographie et l'anthropologie.

**Lucile Bertrand** travaille avec l'envie généreuse de révéler certaines perles du musée par la trace de leur absence. Ses moules en creux, comme les objets, disposés ou façonnés, sont des propositions poétiques et sémantiques qui disent l'émotion, ce qui reste quand tout a disparu. Avec la volonté de nous faire passer la lisière du temps et de l'espace, Lucile Bertrand installe des lés de lin ajourés, déployés, qui figurent les trois frontières et témoignent de leur porosité, de leur mouvance. Le visiteur les traverse comme jadis les fraudeurs traversaient les bornages, à la barbe des douaniers.

**Myriam Hornard** se tourne vers l'enfance comme transition. Avec une sensibilité palpable, elle traverse le temps sur les épaules de ceux qui ne sont plus. Ses reproductions de détails de tableaux - fronces, boutons qui cachent et dévoilent, explorent le vêtement/témoin des déterminismes. En diffusant des fragments de cérémonies, elle dit les rites qui rythmaient les vies, marquaient les passages. Le travail de la cire issue de lieux de culte, associé aux éléments naturels, questionne enfin le rapport au vivant en soulignant la connexion historique entre nature et sacré dans les lieux investis.

Avec l'installation *Rare est l'occasion de marcher sur les îles des dinosaures*, **Sabrina Montiel-Soto** invite à traverser les âges immémoriaux dans une œuvre multicouche qui s'inspire du passé préhistorique, géologique et historique des lieux. Avec une grande délicatesse, elle propose différents modules articulés dans un équilibre fragile comme nos écosystèmes, et propose par accumulation d'artefacts et d'objets naturels - traces, strates dont l'empilement écrit l'histoire et les histoires - une lecture nouvelle de ces temps de la Terre.

Laurence Baud'huin, avril 2022

# LUCILE BERTRAND

— <https://lucilebertrand.com>

Née en France, Lucile Bertrand s'installe à New-York en 1995. Basée à Bruxelles depuis 2001, elle expose régulièrement en Europe et aux États-Unis.

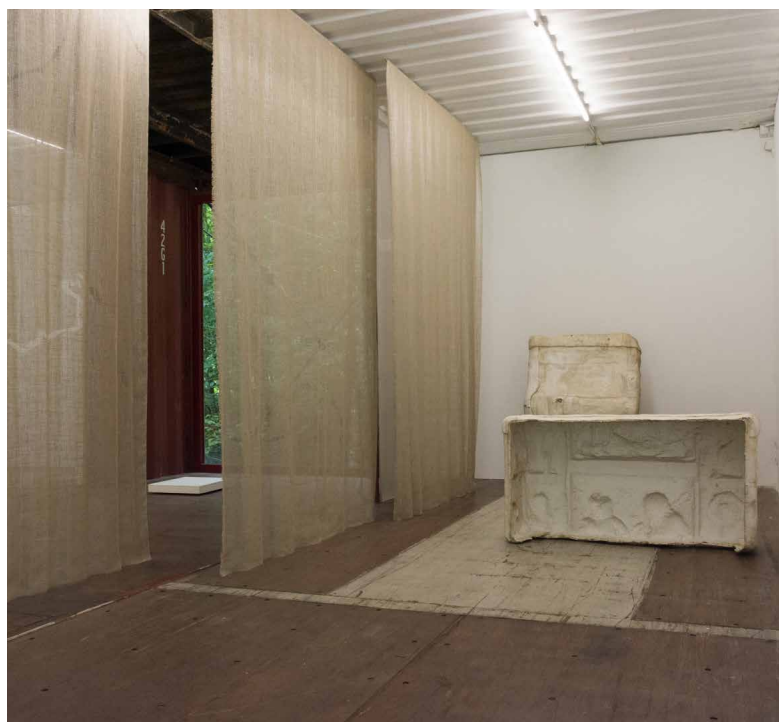
Son processus de création part de la recherche et passe par le croquis avant que ne se concrétisent en elle les projets et les techniques adéquates à matérialiser ces derniers. Ainsi, son travail s'incarne en de nombreux médiums. Dessins, photographies, installations, sculptures : sous cette multiplicité de formes, Lucile Bertrand explore la thématique complexe des frontières. Qu'elles soient géographiques, linguistiques ou politiques, leur porosité en fait *de facto* des lieux de résistance, de passage et d'échanges qui révèlent de nombreux enjeux.

Attachée à la sémantique et à une certaine rigueur lexicale, Lucile Bertrand utilise également le mot, le texte, comme éléments propices à témoigner des tensions, des pressions qui se cristallisent autour de la question de ces passages que l'on peut nommer selon les cas transhumances, voyages ou migrations. Pour autant, Lucile Bertrand évitera de donner au spectateur l'entièreté des clés de lecture de son travail : c'est en effet toute la subtilité de l'artiste que de laisser une part d'ombre, celle qui pousse à la recherche individuelle, à la curiosité.

La démarche de Lucile Bertrand démontre encore un intérêt profond pour l'histoire des lieux qu'elle investit. Ses créations en témoignent souvent par l'absence, en creux ou par la marge, les contours évidés, les traces, laissant apparaître ce qui n'est plus, ce qui fut, ce qui sera peut-être.

Laurence Baud'huin

À gauche: lit d'embuscade provenant des réserves du Musée gaumais et œuvres de Lucile Bertrand, *Sac Jaune ambre* ; *Sac Noir* ; *Sac Rouge anglais* ; *Sac Rouge Bordeaux* ; *Sac Rouge grenat* ; *Sac Lie-de-vin* ; *Sac Vert forêt* ; *Sac Vert Amazone* ; *Sac Transparent affaissé*, 2015. Verre soufflé, pigments.  
À droite: Lucile Bertrand, *FROM TO*, 2022 (détail). Panneaux lin argenté ajouré et moules provenant des réserves du Musée gaumais. Photos: Julie Roland



Par son installation de panneaux en lin ajouré, *FROM TO*, Lucile Bertrand nous invite à traverser la frontière. Ou plutôt, les frontières. Elle a dessiné par le retrait les frontières française et luxembourgeoise actuelles qui bordent la Gaume et la Lorraine, mais aussi celles, plus anciennes, qui ont remodelé à plusieurs reprises les contours de la région, située au cœur d'une histoire mouvementée.

Ce faisant, l'artiste nous convie également à nous interroger sur ce qui se joue autour de cette frontière, considérée autant comme lieu de passage et d'échange que lieu de fermeture et de souffrance. Que veut notamment dire être d'ici ou de là ?

De tous temps, la région a été traversée, de manière pacifique ou non, par des déplacements de personnes. Déposés au sol près d'un lit d'embuscade\*, des sacs en verre, dans lesquels semblent subsister des traces de souvenirs, rappellent qu'en effet, des personnes munies seulement d'un sac sont venues, et viennent encore, chercher refuge d'un côté ou de l'autre de cette même frontière où l'on a pu échanger vin et tabac à la barbe des douaniers.

On découvrira également la présence en creux de mains aperçues aussi bien au Musée lapidaire qu'au Musée gaumais de Virton, et qui synthétisent à nos yeux tous ces apports extérieurs qui ont contribué à transformer, enrichir et complexifier ce qui fait l'essence même de la Belgique.

Par ailleurs, des moules provenant des réserves du Musée gaumais témoignent de pierres sculptées gallo-romaines ayant eu plusieurs raisons d'être, d'abord décoratives, puis défensives et enfin muséales, et dont on peut admirer les bas-reliefs (originaux et copies) au Musée lapidaire et sur le site fortifié, en haut de la colline.

\* Fin 19<sup>e</sup>/début 20<sup>e</sup>, le lit d'embuscade – entièrement pliable pour être plus facilement transportable – servait la nuit aux douaniers belges et français pour guetter les fraudeurs qui franchissaient illégalement la frontière.

Lucile Bertrand, plaques de plâtre taillées, 2022: *Les abeilles*; *L'oiseau*; *La main de fatma* et *Les gants du chevalier*. Photos: Lucile Bertrand / Julie Roland



# MYRIAM HORNARD

— [www.myriamhornard.be](http://www.myriamhornard.be)

Une impressionnante diversité de techniques permettent à Myriam Hornard de circonvenir le sujet de recherche qui la tient en alerte depuis des années : le temps, sa fuite et l'impact que les absents contiennent à laisser sur nos vies.

Peut-être est-ce dans l'enfance, alors qu'elle jouait dans le cimetière de son village, qu'elle côtoyait en amie les héroïnes de romans, les proches du bout du monde, que Myriam Hornard a développé l'intime conviction que l'adieu n'est ni triste ni effrayant tant que perdure la mémoire, cette *présence particulière des absents* ? Car là est en l'occurrence la clé qui permet de lier dans une grande cohérence cette esthétique baroque, ces rideaux, leurs pli, les os gravés et les ornements architecturaux avec les moulages en cire recyclée, en glace, les messages brodés d'or, les sculptures, les montages vidéos et les projections. Le temps, donc, et les relations que les objets entretiennent avec la mémoire, soit parce qu'ils nous survivent, constituant alors les traces d'un passé évanoui, soit au contraire pour leur vanité, parce que Myriam Hornard les force à s'user, à fondre, à disparaître, à être recyclés. C'est encore ce fil tendu à travers les ans qui pousse la plasticienne à marcher dans les pas de grands maîtres de la peinture classique, reproduisant à l'huile sur bois ou sur plâtre ciré des détails – cols, mains – de certains tableaux dans un dialogue, une relation soudain nouée entre elle et eux, au-delà de la mort, dans l'éternité de la transmission.

Laurence Baud'huin

À gauche: vêtement de communion garçon (prêt du Musée gaumais) et installation de Myriam Hornard, *Heroes don't come back*, encadrement moulé et moulages de vases en cire de récupération du culte et de fêtes.  
À droite: Myriam Hornard, peintures à l'huile sur plâtre et peintures à l'huile sur bois. Photos: Julie Roland



« Heroes don't come back » est un hommage à tous ces jeunes garçons qui ont pris part et péri tragiquement dans la bataille des frontières, dans cette région, en août 1914.

Entre Montauban, site patrimonial où les enfants adorent venir jouer, le Musée Gaumais qui consigne les rites et coutumes et cette terre qui abrite les corps de ces jeunes hommes à peine sortis de l'enfance. Un travail lourd de sens sur un instant si fuyant, qu'on ne peut empêcher, où l'enfant se fond dans l'adulte.

À cette époque, après ses 12 ans, on passait très vite dans un système extrêmement genré et conçu par d'autres auxquels il fallait obéir.

Les tentures froncées d'ombre et de lumière appartiennent à chaque habitat, elles cachent toujours quelque chose, que ce soit l'intime ou le chaos.

L'habit du petit garçon prêt à basculer dans un autre monde, le film d'une fête initiatique, un encadrement et des vases, moulés dans de la cire de récupération du culte, vides du héros, vides de ce qui se perd de l'enfant dans l'adulte.

Des petites peintures à l'huile d'uniformes et de képis, comme des déguisements de petits soldats, mais devenus tellement autre chose qu'un jeu.

Une petite maison comme une grande qui voudrait conserver, le temps de cette exposition, l'immense réalité de l'enfance.

Myriam Hornard, septembre 2022

Myriam Hornard, *Le chant*, mp3/Augusta Bodson. Photo: Julie Roland



# SABRINA MONTIEL-SOTO

— [www.sabrinamontielsoto.net](http://www.sabrinamontielsoto.net)

Originnaire du Venezuela, Sabrina Montiel-Soto garde de sa formation de journaliste un attrait pour les rencontres et pour la recherche documentaire, l'enquête in situ et la collecte d'informations. Cinéaste de surcroît, c'est par la narration en images qu'elle entre dans les sujets explorés.

Arrivée en France, elle sort son travail des salles de projection pour s'aventurer dans les lieux d'art contemporain. Ses créations se déclinent alors en installations où, fragmentant les histoires, elle laisse le spectateur s'appropriier l'œuvre. Sabrina Montiel-Soto se définit aujourd'hui comme une artiste pluridisciplinaire pour qui le médium choisi naît de l'idée. Ses sujets de prédilection tournent autour des constantes que l'on trouve entre les humains - quelles que soient leurs cultures et leurs différences, et la nature.

Inversant les chemins traditionnels de lecture, elle met en place des protocoles qui s'inspirent de méthodes scientifiques. Ainsi, elle confronte les différentes significations des éléments entrants dans l'articulation de l'œuvre. L'espace joue un rôle important, elle se l'approprie comme un réceptacle dans lequel elle fusionne ses créations.

Détournant parfois ces éléments de leurs fonctions premières, elle cherche à façonner l'œuvre pour lui donner une dimension poétique. Le regardeur devient alors une part incontournable d'un processus qui développe une narration questionnant notre rapport aux origines et à la nature.

Laurence Baud'huin

Sabrina Montiel-Soto, *ES RARA LA OPORTUNIDAD DE PISAR LAS ISLAS DE LOS DINOSAURIOS*, 2022. Installation mobile.  
Bois, papier, fil, fer et céramique, dimension variable . Photos: Sabrina Montiel-Soto



## EST RARE L'OCCASION DE MARCHER SUR LES ILES DES DINOSAURES.

L'histoire commence en 1878 à Bernissart (à 221 km de Montauban), où un Iguanodon est découvert à 322 m dans une mine de charbon. Un squelette de plusieurs millions d'années. C'est là que débute **Est rare l'occasion de marcher sur les îles des dinosaures**.

Basée sur le récit d'une rencontre avec le temps accumulé, cette installation évoque le mouvement sur une ligne du temps, en fusionnant le passé avec le présent.

La vidéo de la mer a été enregistrée sur une plage de la mer des Caraïbes, au Venezuela, mon pays d'origine. Elle évoque cette connexion entre les continents pendant la Pangée et répond à cet autre espace qui nous relie à la nature de Montauban, à travers la grande fenêtre.

Dans le processus de travail, il m'importait de percevoir et montrer des liens historiques, culturels et scientifiques, sans aucune discrimination et sans aucun statut. Je crée aussi des traits d'union entre le travail présenté au CACLB, le Musée Lapidaire de Montauban et le Musée Gaumais à Virton. Ce dialogue s'établit à partir de l'intervention de bâtons de couleur jaune, disposés sur certaines pièces exposées dans les collections permanentes. Ces bâtons indiquent une direction, une ligne du temps, une présence actuelle qui accompagne l'antiquité des pièces.

Dans l'installation de l'Espace René Greisch, chaque objet a sa propre histoire, mais en les rassemblant, une nouvelle histoire se crée. Les pages ont été détachées d'ouvrages de l'Encyclopédie universelle Marabout (édition 1965) dénichée chez un bouquiniste à Virton. Tous les objets proviennent de mes différents voyages à travers l'Amérique du Sud (Mexique, Pérou, Équateur et Venezuela) et l'Europe (France, Grèce, Espagne et Belgique).

Tout s'articule, tout s'inscrit dans une multitude de strates d'informations, qui me permettent de créer une nouvelle narration, libre, entrecoupée d'époques et de situations diverses. Les éléments qui composent l'œuvre sont dépourvus de leur fonctionnalité première. À son tour, le visiteur peut s'approprier les éléments, les interpréter à sa guise, créer librement sa propre histoire.

Sabrina Montiel-Soto, 6 septembre 2022

Sabrina Montiel-Soto, *ES RARA LA OPORTUNIDAD DE PISAR LAS ISLAS DE LOS DINOSAURIOS*, 2022.  
Bâtons disposés au sein du musée lapidaire de Montauban et du Musée Gaumais. Photos: Sabrina Montiel-Soto





# TRAVERSÉES

## ARTISTES

Lucile Bertrand, Myriam Hornard , Sabrina Montiel-Soto

## OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Samedi 10 septembre 2022

11h30 : Musée Gaumais (Rue d'Arlon, 38-40 à 6760 Virton)

Présentation des œuvres exposées au sein du Musée Gaumais

16h00 : Site de Montauban (Rue de Montauban à 6743 Buzenol)

Vernissage de l'exposition dans les espaces du CACLB

## EXPOSITION ACCESSIBLE DU 10 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2022

**CACLB - site de Montauban:**

Le samedi et dimanche de 14h à 18h ou sur rendez-vous.

Entrée libre

**Musée Gaumais:**

De 9h30 à 12h et de 14h à 18h tous les jours sauf le mardi.

Entrée: voir site du musée ([www.museegaumais.be](http://www.museegaumais.be))

## RENSEIGNEMENTS

[public@caclb.be](mailto:public@caclb.be)

+ 32(0)492 52 72 52

[www.caclb.be](http://www.caclb.be)



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie,  
la Province de Luxembourg, les Communes d'Etalle et de Virton, le Musée Gaumais

Visuel couverture : Lucile Bertrand, *L'oiseau* (détail), 2022. Plâtre, 40 x 40 x 5 cm

[www.caclb.be](http://www.caclb.be)  [www.facebook.com/groupe.caclb](https://www.facebook.com/groupe.caclb)  [@caclb](https://www.instagram.com/caclb)